

Histoire et Philatélie

El Salvador



Introduction

Avec une superficie d'un peu plus de 20 700 km², le Salvador est le plus petit pays d'Amérique centrale.

Il n'a des frontières qu'avec deux pays : au nord et à l'est le Honduras et au nord-ouest le Guatemala. Au sud, il donne sur l'océan Pacifique.

Sa population dépasse les 6 300 000 habitants. C'est une république, dont la capitale est San Salvador, située au milieu du pays.



Carte du Salvador (extrait du site internet geology.com)



*2010, n°s 1806/1807
Armoiries et drapeau du Salvador*

I. De la préhistoire à l'indépendance (...-1821)

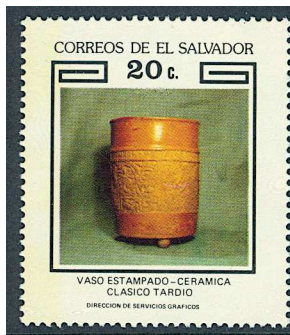
Des tribus paléo-indiennes occupaient déjà le territoire du Salvador actuel depuis 10 000 a.C. D'abord nomades vivant de la chasse, elles se sont progressivement sédentarisées pour vivre d'agriculture et d'élevage.

Mais l'histoire précolombienne du Salvador est avant tout celle du peuple maya, qui a occupé le pays pendant plus de deux millénaires. L'histoire de la civilisation maya est divisée en trois périodes : la période préclassique, qui dure jusqu'à vers les années 250 a.C., la période classique de 250 a.C. jusqu'à vers les années 900 p.C. et la période postclassique, de 900 p.C. jusqu'à l'invasion espagnole au début du 16^e siècle.



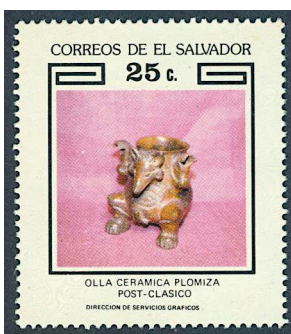
Époque préclassique

Époque classique



Époque classique

Époque postclassique



Époque postclassique

1976, n°s 823/825 & P.A. 365/367 et 1985, n°s 956/958 & P.A. 592/594

Vestiges précolombiens au Salvador

La majeure partie des vestiges précolombiens du Salvador se retrouve autour de la ville de Chalchuapa, dans le nord-ouest du pays, près de la frontière avec le Guatemala. Il y a là cinq grands sites archéologiques : Tazumal, El Trapiche, Pampen, Casa Blanca et Las Victorias.

El Trapiche a été un des premiers sites mayas près de Chalchuapa, depuis 1200 a.C., et connaît son apogée dans la période préclassique. Le lieu a été complètement abandonné après la terrible éruption du volcan Ilopango vers 250 a.C.

Mais le site archéologique le plus important est Tazumal. La cité a connu un premier grand essor dans la période préclassique, mais a également été rayé de la carte par l'éruption du volcan Ilopango. Elle renaît dans la période classique, culminant entre 600 et 900 p.C., pour être ensuite à nouveau abandonnée vers 1200 p.C. Le site archéologique est immense, comprenant plusieurs temples et pyramides.



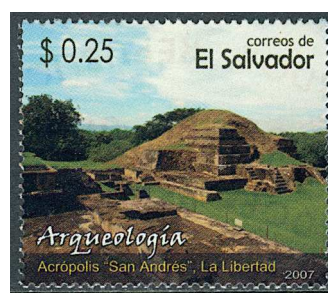
2007, n° 1691



1985, bloc 32

Le site archéologique de Tazumal

Un autre site important est San Andrés, dans la province plus centrale de La Libertad. Ici aussi, la cité connaît deux périodes, avec l'interruption causée par l'éruption du volcan Ilopango.



2007, n° 1693

Le site archéologique de San Andrés

Il faut encore mentionner le site de Joya de Cerén, également dans la province de La Libertad. La cité a été entièrement détruite par une terrible éruption volcanique, qui a eu lieu vers 600 p.C. La cité a subi le même sort que la ville de Pompeï, victime du Vésuve, et les fouilles sont similaires, ce qui a engendré des découvertes archéologiques de vestiges particulièrement bien conservés.



2007, n° 1692

Le site archéologique de Joya de Cerén



1995, n°s 1226/1231

Vestiges retrouvés dans le site archéologique de Joya de Cerén

Juste avant la conquête espagnole, trois grands groupes d'indigènes peuplent encore le territoire de l'actuel Salvador :

- Les Pipils, qui occupent le centre et l'ouest. Ils viennent du Mexique et sont apparentés aux Aztèques et aux Toltèques. Leur capitale est Cuzcatlan.
- Le peuple des Lencas occupe l'est du pays.
- Au nord s'est installé le peuple des Chortis, d'origine maya.

Le premier Espagnol à voir le Salvador est Gil González Dávila, en 1522, en remontant vers le nord venant de Panamá. Il longe la côte de l'Amérique centrale, du côté de l'océan Pacifique, mais ne descend pas à terre.

L'occupation espagnole commence en 1524, lorsque Hernán Cortés envoie son lieutenant Pedro de Alvarado (1485-1541) conquérir les territoires qui forment l'actuel Guatemala. Partant du Mexique récemment conquis, Pedro de Alvarado se dirige vers le sud et continue son avancée dans le territoire des Indiens Pipils, dans ce qui est actuellement le Salvador.



Espagne, carte commémorative en l'honneur de Pedro de Alvarado

Voulant conquérir Cuzcatlan, la capitale des Indiens Pipils, il leur livre bataille à Acajutla, le 8 juin 1524. C'est une difficile victoire espagnole, et Alvarado parvient alors à entrer dans Cuzcatlan, mais il doit rebrousser chemin après deux semaines et retourner au Guatemala, car les Indiens ont pratiqué la tactique de la terre brûlée et ont laissé leur capitale complètement vide.

Un personnage légendaire dans les combats contre Alvarado est le chef des Indiens, qui est entré dans l'histoire sous le nom d'Atlatcatl. L'on suppose que ce personnage est une invention d'Alvarado, pour mettre ses exploits en lumière.



La bataille d'Acajutla



La première messe célébrée à Cuzcatlan

1991, n°s 1121/1122

Le temps des conquistadors



1924, n° 451

La statue d'Atlacatl

L'année suivante, en 1525, Gonzalo de Alvarado poursuit le travail de son frère Pedro et fonde la ville de San Salvador. Son lieutenant Diego de Holguín en devient le premier *alcalde* (maire). Mais déjà en 1526, la ville récemment fondée est entièrement détruite par les Indiens. Après deux années de guerres incessantes entre Espagnols et Indiens, Pedro de Alvarado, qui est retourné au Salvador en 1526, peut enfin s'emparer de Cuzcatlan en 1528 et reconstruire San Salvador, sur un site qui est actuellement appelé la *Ciudad Vieja*, la vieille ville.



1925, n° 459



1925, n°s 460/462

400° anniversaire de la fondation de la ville de San Salvador

Ce n'est cependant qu'en 1546 que San Salvador reçoit officiellement de Charles Quint le titre de "ville".



1946, bloc 3

400^e anniversaire de l'élévation de San Salvador au rang de "Ciudad"



Diego de Holguín,
 premier alcalde

1996, n^os 1270/1273

450^e anniversaire de l'élévation de San Salvador au rang de "Ciudad"

Comme partout en Amérique centrale et méridionale, la région est entièrement pillée par les Espagnols, et la population, réduite à l'esclavage, sert de main-d'oeuvre aux colons espagnols qui viennent s'enrichir en Amérique.

Le Salvador fait partie de la vice-royauté de la Nouvelle-Espagne, qui regroupe tous les territoires espagnols de l'Amérique du Nord et centrale. Cette vice-royauté est instaurée en 1535 et persistera jusqu'en 1821.

Les vice-rois du 16^e siècle sont des personnalités remarquables : d'abord Antonio de Mendoza, le premier vice-roi de 1535 à 1550, qui gouverne avec justice et efficacité. Il a comme successeurs Luis de Velasco (1550-1564) et Martín Enríquez de Almanza (1568-1580), qui sont également de grands et honnêtes administrateurs.



*Mexique, 1939, n° 539 Espagne, 1966, n° 1405
Antonio de Mendoza*



*Mexique, 1979, P.A. n° 513
Martín Enríquez de Almanza*

La Nouvelle-Espagne a ensuite été divisée en capitaineries générales, et le Salvador fait partie de la capitainerie générale du Guatemala, qui regroupe les territoires actuels du Nicaragua, du Guatemala, de Belize, du Salvador, du Honduras, du Costa Rica et de la province mexicaine de Chiapas. La situation va rester inchangée jusqu'au 19^e siècle.

À partir du 17^e siècle, les vice-rois de la Nouvelle-Espagne n'ont en général qu'une seule ambition, celle de s'enrichir le plus rapidement possible, pour profiter, à leur retour en Espagne, des richesses accumulées au détriment de la population indigène.

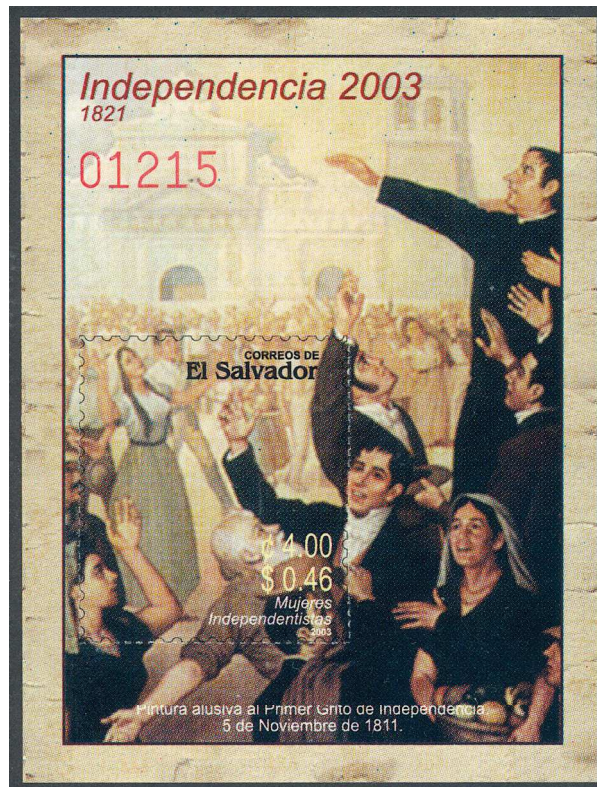
Dans toute l'Amérique centrale, le mécontentement s'accroît progressivement, surtout chez les indigènes et les créoles (les habitants de lignée européenne nés en Amérique). La raison est aussi bien politique qu'économique :

- L'administration et les postes lucratifs restent entièrement aux mains des Espagnols.
- Le commerce est monopolisé par l'Espagne : toute exportation des produits locaux vers des pays autres que l'Espagne est interdite.

L'insurrection contre l'Espagne va commencer en 1811.

C'est le 5 novembre 1811 qu'a lieu, à San Salvador, ce qui est appelé "*El primer grito de independencia*" (le premier cri de l'indépendance). L'officier Manuel José Arce, le prêtre José Matías Delgado et les frères Nicolás, Manuel et Vicente Aguilar (tous trois également prêtres) se réunissent à la cure de Delgado et décident d'essayer de prendre le pouvoir. Arce opte pour une insurrection armée, mais Delgado, qui dirige le mouvement, refuse de verser le sang.

Le manque de moyens et l'absence d'un soutien massif de la population font rapidement échouer ces projets : la capitainerie générale du Guatemala envoie une mission pour rétablir l'ordre d'une façon pacifique, et dès décembre 1811, l'insurrection est entièrement terminée.



2003, bloc 51

Delgado haranguant la foule le 5 novembre 1811



1932, P.A. n°s 19/22

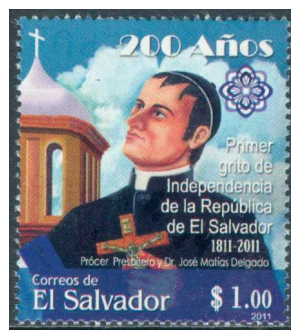
100^e anniversaire de la mort de José Matías Delgado



1912, n° 365



1921, n° 427
José Matías Delgado



2011, n° 1821



Delgado

Arce



2011, n°s 1812/1819
200^e anniversaire de l'insurrection de 1811



1953, P.A. n°s 128/131
Église de La Merced de San Salvador, où Delgado a lancé son appel du 5 novembre 1811



1953, P.A. n°s 15/18

Eglise de La Merced de San Salvador, où Delgado a lancé son appel du 5 novembre 1811



Delgado

Arce

1911, n°s 355/357

100° anniversaire de l'insurrection de 1811

924, n° 452

La réunion des conjurés le 5 novembre 1811



Les frères Nicolás, Vicente et Manuel Aguilar



Arce, Delgado et Rodríguez

1961, n°s 668/671

150° anniversaire de l'insurrection de 1811



1987, n° 1016
Nicolás Aguilar



1989, P.A. n° 676
Delgado, Rodríguez et Arce



1912, n° 366



1921, n° 425



1947, n°s 556 & P.A. 91/93
Manuel José Arce

La tension continue de régner à San Salvador, et monte d'un cran lorsque de nombreux indépendantistes sont élus au Conseil municipal lors des élections de décembre 1813. Parmi les élus, il y a Juan Manuel Rodríguez et Pedro Pablo Castillo, qui sont parmi les leaders du mouvement contre l'Espagne.

Cette élection entraîne le 24 janvier 1814 une nouvelle insurrection, menée par Manuel José Arce, Juan Manuel Rodríguez, Pedro Pablo Castillo, Santiago José Celis et Domingo Antonio de Lara. Cette insurrection est réprimée dès le 26 janvier d'une façon nettement plus dure et sanglante, et la plupart des leaders sont incarcérés. Celis meurt après trois mois de prison, suite aux mauvais traitements.



Domingo Antonio de Lara



Juan Manuel Rodríguez
1987, n°s 1017 & P.A. 649/650



Pedro Pablo Castillo



1961, n°s 672/673
Pedro Pablo Castillo, Domingo Antonio de Lara et Santiago José Celis

L'ordre est rétabli, mais les tensions persistent. Tout évolue très rapidement lorsque le Mexique parvient à faire reconnaître son indépendance le 24 août 1821. Cet exemple est rapidement suivi par les nations d'Amérique centrale, et le 15 septembre 1821, l'acte d'indépendance de l'Amérique centrale est signé à Guatemala City. Cet acte est rédigé par le Hondurien José Cecilio del Valle (1780-1834).

La rupture avec l'Espagne, et donc l'indépendance, se concrétise pour le Salvador, comme pour les autres pays d'Amérique centrale, le 15 septembre 1821.



1909, n° 334

88^e (sic) anniversaire de l'indépendance



1989, n° 1050

Signature du traité d'indépendance

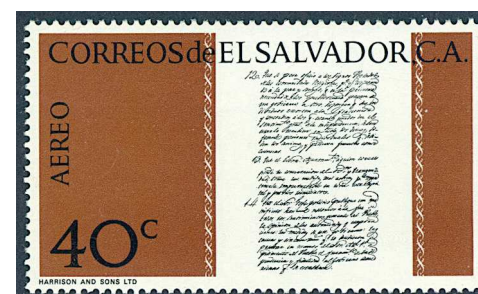
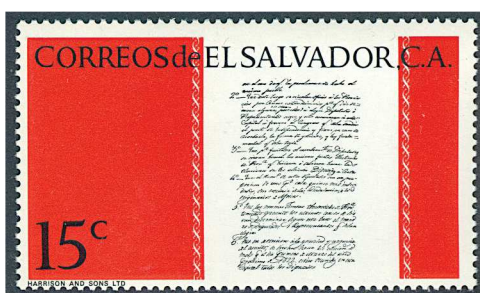


1953, n°s 584/592

Commémoration de l'indépendance. Signature du traité d'indépendance



1921, n°s 432/435
100^e anniversaire de l'indépendance



1971, n°s 774/777 & P.A. 286/289
150^e anniversaire de l'indépendance. Différents passage de la déclaration d'indépendance

II. Le Salvador indépendant (1821-...)

Cet acte d'indépendance de l'Amérique centrale laisse le choix aux composantes de l'ancienne capitainerie générale du Guatemala (Guatemala, El Salvador, Honduras, Nicaragua et Costa Rica) entre la dislocation en plusieurs petits États, la formation d'un État fédéral où l'annexion au Mexique. Tous optent finalement, malgré de très fortes oppositions locales, pour l'annexion au Mexique, où le général Agustín de Iturbide s'est arrogé tous les pouvoirs.

Iturbide, ambitieux et retors, se donne le titre de généralissime, et, s'appuyant sur l'armée, se fait proclamer le 18 mai 1822 empereur du Mexique. Couronné à México le 21 juillet 1822 sous le nom d'empereur Agustín I^{er}, il gouverne en dictateur. Mais, n'entendant rien à l'économie et aux finances, le Mexique sombre dans l'anarchie. Iturbide doit abdiquer le 19 mars 1823, et est exilé en Italie.

Dès la chute d'Iturbide, les États d'Amérique centrale décident d'annuler leur annexion au Mexique et forment en 1823 une entité indépendante, *les Provinces-Unies d'Amérique centrale*, dont la constitution est promulguée le 22 novembre 1824. Cette constitution crée la *République fédérale d'Amérique centrale* avec un président élu et un gouvernement fédéral, mais chaque État garde son propre chef d'État et son propre parlement local. C'est le prêtre salvadorien José Matías Delgado qui préside l'assemblée qui promulgue cette constitution.

Dans cette assemblée fédérale constituante, le Salvadorien José Simeón Cañas introduit le 31 décembre 1823 la demande d'abolition de l'esclavage. Cette proposition est acceptée et incluse dans la constitution. Lorsque Juan Manuel Rodríguez, un des leaders de l'insurrection de 1814, accède à la présidence du Salvador le 22 avril 1824, il confirme dès le lendemain l'abolition de l'esclavage dans son pays.



1923, n° 447



1938, n° 525



1938, P.A. n°s 57/60

José Simeón Cañas



1967, n°s 720/721 & P.A. 218/219

200^e anniversaire de la naissance de José Simeón Cañas, émancipateur des Indiens



1974, n°s 788/789

150^e anniversaire de l'abolition de l'esclavage



1913, n° 375

Juan Manuel Rodríguez, qui, en tant que président du Salvador, a confirmé l'abolition de l'esclavage

Un des plus éminents personnages de l'assemblée constituante de 1824 est le prêtre et juriste salvadorien Isidro Menéndez. Il prend une part importante à cette rédaction, avec une attention particulière pour les aspects juridiques.



1947, n° 547



1995, n° 1223

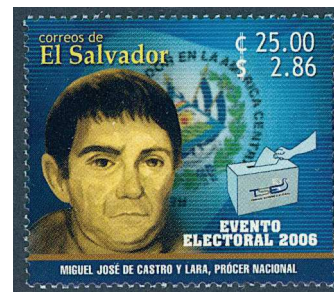
Isidro Menéndez

Deux autres prêtres ont également joué un rôle important dans l'élaboration de la constitution du Salvador en 1824 : José Mariano Calderón et Miguel José de Castro y Lara.



2006, n°s 1637/1638

José Mariano Calderón



Miguel José de Castro y Lara

Mais dès la début, la discorde s'installe dans la *République fédérale d'Amérique centrale* entre les libéraux, partisans d'une fédération forte, et les conservateurs, qui en souhaitent la dissolution. Les premières élections présidentielles ont lieu en 1825. Elles opposent José Cecilio del Valle au Salvadorien et ancien révolutionnaire Manuel José Arce (1787-1847). Arce et del Valle ont tous deux participé aux gouvernements provisoires entre 1823 et 1825. La présidence est finalement confiée à Arce, qui a cependant obtenu moins de voix que del Valle.



Nicaragua, 1921, n° 418

José Cecilio del Valle



1954, n° 610 & P.A. 136

Manuel José Arce

Arce perd rapidement le soutien des libéraux et la guerre civile éclate entre les partisans d'Arce et le gouvernement libéral du Guatemala. Arce est finalement battu par une coalition des forces honduriennes, nicaraguayennes et même salvadoriennes, malgré le fait qu'il est lui-même originaire du Salvador. Il est renversé en 1829, exilé et remplacé par le général hondurien Francisco Morazán. Morazán remporte les élections de 1830 face à del Valle.



1912, n° 367



1992, n° 1155
Francisco Morazán



1921, n° 429

Morazán reste au pouvoir jusqu'en 1838, menant une politique libérale, mais les forces centrifuges se manifestent de plus en plus : le Salvador veut se retirer de la fédération à deux reprises (1832 et 1834), et les autres composantes en 1838. Morazán doit souvent avoir recours aux armes pour maintenir l'unité. En 1834, Morazán envahit le Salvador, et pour mieux exercer son contrôle et maintenir l'unité plus que précaire, il fait de San Salvador la capitale de la fédération.



1953, n°s 595, 597, 598 & 600
Francisco Morazán

Dès la fin de 1838, la République fédérale d'Amérique centrale a cessé d'exister, car les différents pays la composant se déclarent indépendants les uns après les autres. Le seul qui y croit encore est Morazán, qui se fait élire à la présidence du Salvador en juillet 1839, dans l'espoir de reconquérir les nations qui ont fait sécession et de faire renaître la fédération. Mais en 1840, il est battu par une coalition du Guatemala, du Honduras et du Nicaragua, et il doit s'enfuir au Costa Rica. Là, il parvient une dernière fois à prendre le pouvoir en 1842, mais ayant perdu tout soutien populaire, il est finalement fusillé au Costa Rica le 15 septembre 1842.

Alors que le pays était déjà indépendant de facto, l'assemblée du Salvador proclame enfin officiellement, le 2 février de 1841, que le Salvador est un pays souverain et indépendant.

Les décennies qui suivent la fin de la fédération d'Amérique centrale sont d'une grande instabilité au Salvador, à cause de l'éternel conflit, que l'on retrouve dans tous les pays d'Amérique centrale, entre libéraux et conservateurs.

Les libéraux sont partisans de la liberté individuelle, de la liberté de commerce, de la séparation entre l'État et l'Église, tandis que les conservateurs demandent un pouvoir centralisé et fort, contrôlant le peuple grâce à l'appui de l'armée, des grands propriétaires fonciers et de l'Église.

Le problème est que l'opposition entre ces deux factions est tellement forte qu'elle engendre parfois de véritables guerres civiles et qu'aussi bien les libéraux que les conservateurs n'hésitent pas à recourir aux armes et à faire appel à l'aide militaire des voisins pour faire triompher leurs points de vue.

Les premiers présidents sont, à partir de 1841 :

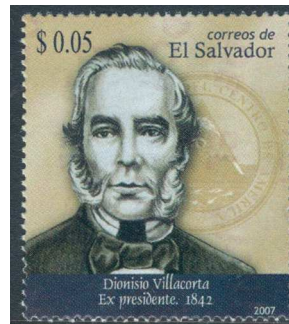
- Juan Lindo, conservateur, premier président, de 1841 à 1842. D'origine hondurienne, il retourne au Honduras en 1842 et il y occupera la présidence de 1847 à 1852. Il est donc un des rares politiciens à avoir été président dans deux pays différents.
- José Escolástico Marín, conservateur, président en 1842. Il sera tué en 1846 en combattant un de ses successeurs, Eugenio Aguilar.
- Dionisio Villacorta, conservateur, président en 1842.
- Juan José Guzmán, conservateur, président de 1842 à 1844. Il est le premier à accéder à la présidence par élection. Durant son mandat, il mène la coalition contre le Costa Rica, où Morazán avait accédé très éphémèrement à la présidence. Guzmán sera assassiné en 1847.



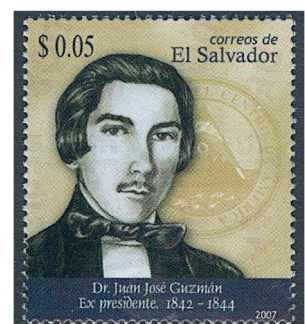
Lindo



Marín



Villacorta



Guzmán

2007, n°s 1703/1706

- Fermín Palacios, conservateur, qui occupe quatre fois, entre 1844 et 1846, la présidence par interim.
- Francisco Malespín, conservateur et commandant de l'armée, président en 1844. Après une campagne pourtant victorieuse contre le Nicaragua, son élection est invalidée et il doit fuir au Honduras. Il sera assassiné en 1846, lors d'une campagne militaire qu'il dirige pour essayer de reprendre la présidence au Salvador.
- Joaquín Eufrasio Guzmán, conservateur, président de 1844 à 1846. Il était vice-président de Malespín contre qui il mène un coup d'État fin 1844. Il occupera encore en 1859 une présidence intérimaire.

- Eugenio Aguilar, politicien conservateur, médecin et philosophe, il occupe la présidence de 1846 à 1848. Il est le premier à s'être préoccupé du développement économique et social du pays, stimulant surtout la culture et l'exportation du café, qui deviendra la principale source de revenus du pays. Bien que pacifique, il doit s'opposer par les armes au retour de Malespín.



Palacios



Malespín



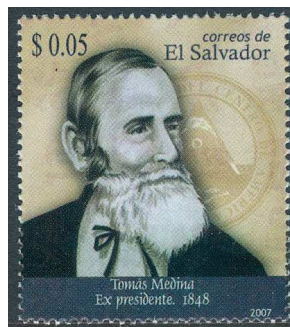
Guzmán



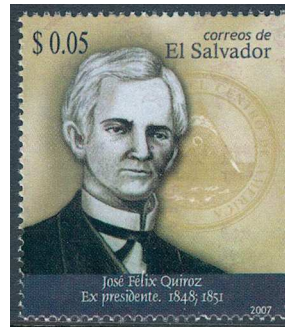
Aguilar

2007, n°s 1707/1710

- Tomás Medina Menéndez, conservateur, a été président par interim en 1848.
- José Félix Quirós, conservateur, est deux fois président par intérim, une première fois en 1848, une deuxième fois en 1851.



Medina



Quirós

2007, n°s 1711/1712

En 1848, c'est pour la première fois un libéral qui accède à la présidence : Doroteo Vasconcelos, qui est président jusqu'en 1851. Il se heurte immédiatement à Rafael Carrera, le chef d'État du Guatemala qui est revenu du Mexique en 1849 après un court exil et qui est redevenu l'homme fort de son pays. Vasconcelos soutient les libéraux du Guatemala et s'allie en 1851 avec le Honduras pour renverser Carrera. Mais les forces guatémaltèques, menées par Carrera, remportent le 2 février 1851, à La Arada, une éclatante victoire contre la coalition du Honduras et du Salvador. Après cette défaite, Vasconcelos se retire de la présidence.



1935, n° 514

Doroteo Vasconcelos



*Guatemala, 2010, n°s 622/623 & bloc 43 :
Rafael Carrera à la bataille de La Arada, en 1851*

La démission de Vasconcelos met fin à la courte période libérale au Salvador, et en 1851, c'est de nouveau un conservateur, Francisco Dueñas, qui accède à la présidence. D'abord président intérimaire, il est président élu de 1852 à 1854. Il assumera plus tard, de 1863 à 1871 une nouvelle et longue présidence.

Ensuite vient la présidence du général José María San Martín, de 1854 à 1856. Le majeur problème de cette présidence est le terrible tremblement de terre du 16 avril 1854, qui détruit complètement la ville de San Salvador. En attendant la reconstruction, il est décidé de transférer la capitale plus à l'ouest, à Santa Tecla, qui reçoit le nom de *Nueva San Salvador*, et qui sera la capitale du pays jusqu'en 1859.



Dueñas



San Martín

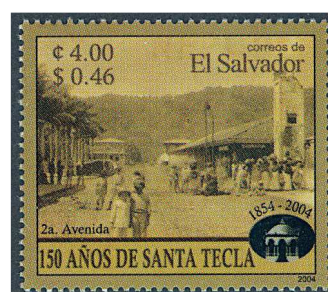
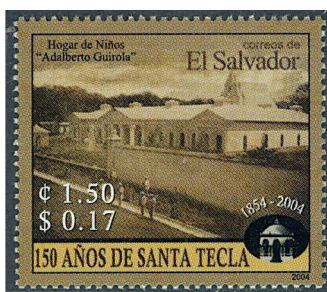
2008, n°s 1722/1723



1956, n°s 635/641 & P.A. 161/165

100^e anniversaire de Nueva San Salvador, fondée après le tremblement de terre de 1854

Le Salvadorien qui a conçu les projets pour la nouvelle capitale et qui en a dessiné les plans est Daniel Hernández. Un grand monument à son honneur a été érigé dans la ville.



2004, n°s 1570/1571

150^e anniversaire de Nueva San Salvador, fondée après le tremblement de terre de 1854



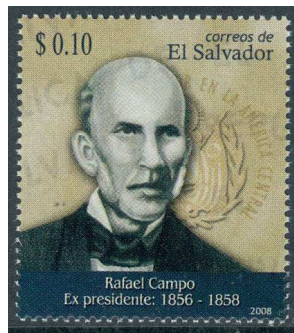
1924, n° 449

Monument de Daniel Hernández à Santa Tecla

De 1856 à 1858, c'est le conservateur Rafael Campo qui est président. C'est sous sa présidence que le Salvador s'allie aux autres pays de l'Amérique centrale pour combattre William Walker, un aventurier américain qui, avec ses mercenaires, s'était rendu maître du Nicaragua en 1855, où il s'était proclamé président. La coalition est victorieuse en 1856, et le général Gerardo Barrios, qui commande l'armée salvadorienne dans la coalition, rentre triomphalement au pays. Après une période de conflits et de chaos, suite à la discorde qui règne entre Campo, Dueñas et Barrios, ce dernier parvient à prendre la présidence, qu'il va assumer de 1858 à 1863.



1912, n° 368



2008, n° 1724
Rafael Campo



1912, n° 370



2008, n° 1725
Gerardo Barrios

Barrios étant libéral, un nouveau conflit avec le conservateur Rafael Carrera, qui avait été nommé président à vie du Guatemala, est inévitable. Une véritable guerre s'ensuit, où le Honduras choisit le camp du Salvador, tandis que le Nicaragua et le Costa Rica soutiennent Carrera. Carrera est finalement vainqueur, et l'armée guatémaltèque occupe temporairement le Salvador en 1863.

Le conservateur Dueñas reprend la présidence, qu'il avait déjà assumée en 1851 et de 1852 à 1854, et Barrios part en exil. Le Nicaragua extradite Barrios au Salvador, ayant obtenu la promesse de Dueñas qu'il ne serait pas condamné à mort. Mais Dueñas, l'ennemi irréductible de Barrios, le fait condamner à mort malgré cette promesse, et exécuter le 29 août 1865.



1955, n°s 628/631 & P.A. 153/154
Gerardo Barrios

Aussi bien Morazán, lui aussi exécuté, que Barrios sont aujourd'hui considérés comme des héros nationaux au Salvador, pour leur efforts d'unifier les différentes nations qui forment l'Amérique centrale. La statue de Barrios orne une place de San Salvador. L'université et l'École militaire portent son nom, et même la ville de Cacahuatique a été rebaptisée Ciudad Barrios en son honneur.



*1953, n°s 593, 594, 596 & 599
Gerardo Barrios, président du Salvador*



*1965, n° 706
100^e anniversaire de l'exécution de Gerardo Barrios*

La dernière présidence du conservateur Dueñas, de 1863 à 1871, se caractérise par une modernisation du pays (routes, ponts, canaux, édifices publics) et par une forte promotion de la culture et de l'exportation du café.

Mais une grande corruption règne dans son administration, et les libéraux se révoltent en 1871. Dueñas est renversé et finira sa vie en exil.

Les deux présidents suivants sont donc à nouveaux des libéraux : Santiago González de 1871 à 1876 et Andrés del Valle en 1876. Ils mènent à nouveau un programme très libéral, avec la liberté de culte, l'instruction laïque et la suppression des ordres religieux. Ce programme avait déjà été introduit par Barrios, mais rejeté ensuite par Dueñas.

En 1876, après un grave conflit avec le Guatemala, qui menace d'envahir le Salvador, del Valle est contraint de démissionner et laisse la présidence à Rafael Zaldívar.

Il est étonnant que ces deux présidents, González et del Valle, ont été "oubliés" dans la longue série des présidents émise en 2007 et 2008 par la poste salvadorienne.

La présidence du libéral Rafael Zaldívar est une des plus longues de l'histoire du Salvador : de 1876 à 1885. La culture du café devient presque la seule activité du monde agricole, avec tous les dangers économiques qu'implique une monoculture.

Mais au Guatemala, le président Justo Rufino Barrios (ne pas confondre avec l'ex-président du Salvador !) rêve de restaurer l'union de toutes les nations de l'Amérique centrale. Il invite en 1885 les dirigeants du Nicaragua, du Honduras, du Costa Rica et du Salvador à coopérer pour réaliser cette union, mais devant leur refus presque unanime, une nouvelle guerre éclate entre le Guatemala et le Salvador. À la tête de ses troupes, Barrios perd la vie lors de la bataille de Chalchuapa, le 2 avril 1885. Sa mort met fin à toutes les tentatives pour rétablir l'union entre les nations de l'Amérique centrale.

Poursuivant une longue tradition salvadorienne, Zaldívar est renversé en 1885 par le général Francisco Menéndez, qui occupera la présidence de 1885 à 1890. Lui aussi sera évincé en 1890 par un coup d'État, fomenté par Carlos Ezeta, qui sera président jusqu'en 1894.

Aussi bien Zaldívar (en 1880 et 1883) que Menéndez (en 1886) ont fait voter une nouvelle constitution, dans le seul but de prolonger leur mandat présidentiel. La constitution de 1886 va cependant rester en vigueur jusqu'à la deuxième guerre mondiale.



Zaldívar



Menéndez



Ezeta

2008, n°s 1726, 1728 & 1729



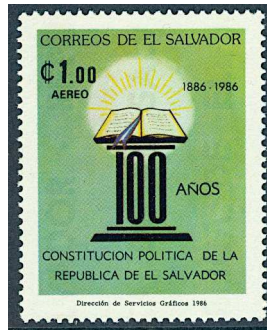
1921, n° 424

Francisco Menéndez



1930, n°s 469/472

100° anniversaire de la mort de Francisco Menéndez



1986, P.A. n° 629

100^e anniversaire de la constitution de 1886

La fin de la présidence d'Ezeta est marquée par une amusante anecdote philatélique. Dans de nombreux pays d'Amérique centrale, c'est l'Américain Nicholas Frederick Seebeck qui fournissait les timbres-poste, avec généralement une émission par année. C'est pour lui une source inépuisable de revenus, et il en fait largement "profiter" les différents chefs d'État.

Mais lorsque il prévoit en 1893 une nouvelle série pour le Salvador, à l'effigie du président Ezeta, la chute de celui-ci est imminente, et l'on fournit à Seebeck, pour la réalisation des timbres-poste, non pas une photo du président, mais une photo d'un certain Rivola Gómez, capitaine des pompiers de San Salvador, qui présente une grande ressemblance avec Ezeta ! Les timbres sont donc émis avec une effigie présidentielle erronée.

Lorsque l'on a voulu corriger cette gaffe, et émettre une nouvelle série avec l'effigie correcte d'Ezeta, celui-ci est déjà renversé, et les timbres projetés sont émis avec les armoiries du Salvador surchargeant l'effigie du pauvre Ezeta...



Carlos Ezeta



Le commandant des pompiers



1893, n°s 63/72

Les timbres représentant le commandant des pompiers au lieu du président Ezeta



Timbre non émis à l'effigie correcte d'Ezeta, prévu pour 1894



1895, n°s 91/102

Les timbres à l'effigie correcte d'Ezeta, surchargés avec les armoiries du Salvador

Ezeta est à son tour renversé en 1894 par une révolution qui est connue sous le nom de *“Révolution des 44 de Santa Ana”*. Ce sont 44 hauts officiers, qui, partant de la ville de Santa Ana, parviennent à évincer Ezeta.

Le nouveau président en 1894 est le général Rafael Antonio Gutiérrez, qui sera à son tour renversé en 1898 par Tomás Regalado, qui occupera la présidence jusqu'en 1903.



1994, n°s 1198/1199
100^e anniversaire de la "Révolution des 44 de Santa Ana"



Gutiérrez

1897, lettres chargées n°s 2A/3

2008, n° 1730



Regalado

2008, n° 1731

Le président Gutiérrez fait en 1896 une énième tentative de restaurer l'union des nations centraméricaines, et fonde, avec le Honduras et le Nicaragua, la *República Mayor de Centro America*. L'existence de cette union est très courte, car dès le renversement de Gutiérrez par Regalado en 1898, cette union cesse d'exister.



1897, n°s 161/162
Timbres de l'éphémère "República Mayor de Centro America"

Après Regalado, la passation du pouvoir se fera pendant une trentaine d'années d'une façon ordonnée, sans violence ni coup d'État. Les présidents suivants seront Pedro José Escalón (1903-1907), Fernando Figueroa (1907-1911) et Manuel Enrique Araujo (1911-1913). C'est l'époque de la *"República Cafetalera"*, où toute l'économie ne repose que sur un seul pilier, le café, et où la présidence va systématiquement à des grands propriétaires fonciers, qui possèdent d'immenses champs de culture de café.



*1906, n°s 298/309
Le président Pedro José Escalón*



*1910, n°s 342/355
Le président Fernando Figueroa*



Escalón



Figueroa



Araujo

2008, n°s 1732, 1727 & 1733

Le président Araujo essaie d'introduire quelques réformes sociales, dans une société où les inégalités deviennent de plus en plus prononcées : il y a d'une part les investisseurs, commerçants et exportateurs de café, qui forment un petit clan de riches propriétaires fonciers, et d'autre part la grande majorité du peuple, qui vit misérablement et qui est astreint à un dur labeur dans les plantations de café.



1914, n° 376



1935, n° 520

Le président Manuel Enrique Araujo



1919, n° 395



2008, n° 1734

Le président Carlos Meléndez



1965, n°s 710 & P.A. 206

100° anniversaire de la naissance du président Araujo

Araujo est assassiné le 9 février 1913, et remplacé par Carlos Meléndez, qui parvient à maintenir la neutralité de son pays pendant la première guerre mondiale. C'est également pendant sa présidence que le nom du pays devient officiellement la "*República de El Salvador*", au lieu du simple nom "Salvador".



2015, n°s 1857/1858

100^e anniversaire du nouveau nom officiel du pays : "República de El Salvador"

C'est une véritable dynastie qui va gouverner le Salvador pendant 18 années, car la même famille va livrer quatre présidents successifs entre 1913 et 1931, après l'assassinat d'Araujo en 1913 :

- Carlos Meléndez, de 1913 à 1914 et de 1915 à 1918.
- Alfonso Quiñónez Molina de 1914 à 1915, de 1918 à 1919 et de 1923 à 1927.
- Jorge Meléndez de 1919 à 1923.
- Pío Romero Bosque, de 1927 à 1931.

Tous sont du clan très fermé des grands et riches propriétaires de plantations de café.



Alfonso Quiñónez Molina



*Jorge Meléndez
2008, n°s 1735/1737*



Pío Romero Bosque

Le dernier, Pío Romero Bosque, est le seul de ces quatre à prêter un peu d'attention aux aspirations des paysans et des prolétaires, mais, dépendant entièrement des États-Unis pour la vente du café salvadorien, le pays est fortement touché par la crise économique de 1929. Il en résulte une grande agitation sociale et la naissance du parti communiste salvadorien, en 1930.

Les élections de 1931 sont pourtant libres et se déroulent correctement, et elles donnent la présidence à Arturo Araujo, dont le programme est fortement teinté de socialisme.

Ses efforts pour le progrès social de la population sont très mal vus par l'oligarchie des riches propriétaires fonciers et par l'armée, et après six mois, il est renversé fin 1931 par un coup d'État militaire.

La chute d'Arturo Araujo est le début d'un demi-siècle de régimes militaires et dictatoriaux.



*2008, n° 1738
Le président Arturo Araujo*

Le général Maximiliano Hernández Martínez prend la présidence en 1931, et la gardera jusqu'en 1944. Il doit faire face en 1932 à une insurrection populaire, menée par les paysans et surtout par les Indiens, qui servaient de main-d'œuvre facile dans les plantations de café, dans des conditions misérables. La répression est impitoyable, et l'on parle même de véritable génocide envers la population indienne.

La dictature de Martínez, qui se base sur l'armée et la police, ne tolère aucune opposition et favorise les grands propriétaires fonciers, qui monopolisent toute l'économie du café.

Il ne peut cependant pas éviter une grève générale en 1944, et il est renversé en mai 1944 par les mêmes groupes qu'il avait toujours protégés : l'armée et surtout les riches propriétaires, inquiets des réformes pourtant très limitées qu'il avait promises au grévistes.

Martínez, parti en exil, sera assassiné 22 ans plus tard, en 1966, par son chauffeur dont le père avait été une victime de la dictature de Martínez.

Après deux brèves présidences militaires, c'est le général Salvador Castaneda Castro qui dirige le pays, de 1945 à 1948. Profitant de la guerre froide, sa dictature reçoit le soutien des États-Unis parce qu'il se profile comme anticomuniste pur et dur, employant les mêmes moyens de répression que ses prédécesseurs.



Maximiliano Hernández Martínez



Salvador Castaneda Castro

2008, n° 1739 & 1740

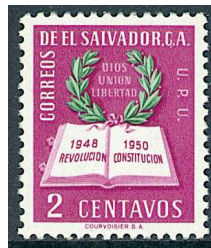
Salvador Castaneda Castro est à son tour renversé le 14 décembre 1948 par un groupe de jeunes officiers, qui créent d'abord un Conseil de Gouvernement révolutionnaire, avant d'appeler en 1950 Óscar Osorio à la présidence. Osorio occupera cette présidence jusqu'en 1956.



2008, n° 1741
Le président Óscar Osorio



1949, n°s 564 & P.A. 107/111
Premier anniversaire de la révolution de 1948



1952, n°s 565/570
4^e anniversaire de la révolution (1948) et deuxième anniversaire de la nouvelle constitution (1950)

Le bilan de la présidence d'Osorio est assez ambigu. D'une part, il promulgue une nouvelle constitution en 1950, l'économie se redresse, et il y a un sensible progrès social. Le calme règne pour la première fois depuis longtemps au Salvador, mais le revers de la médaille est que ce calme est obtenu en muselant complètement toute opposition politique et en supprimant toute liberté individuelle. Une sévère répression est exercée contre les étudiants gauchistes, les dirigeants syndicaux et les leaders de la gauche.

Son successeur, José María Lemus, président de 1956 à 1960, accorde beaucoup plus de liberté et respecte les droits individuels et collectifs, mais le progrès social s'arrête parce que le prix du café connaît une nouvelle chute. Il est renversé en 1960.

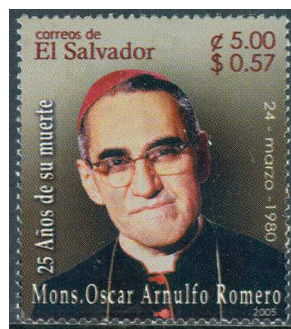
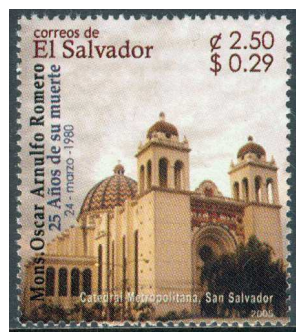
À partir de 1960, l'anarchie et le chaos s'installent au Salvador durant plus de trente ans. La prise de pouvoir de Castro à Cuba a poussé les États-Unis, qui craignaient que l'exemple de Castro soit suivi ailleurs en Amérique latine, à soutenir politiquement, économiquement et financièrement les régimes qui combattent le communisme.

C'est ainsi que les gouvernements successifs depuis 1960, pour profiter de l'aide américaine, ont tous un point commun : la lutte contre la gauche et le parti communiste, qui est interdit en 1962. À partir de 1979, c'est une véritable guerre civile qui ravage le pays, avec d'une part, des actes de terrorisme de la part de la gauche et d'autre part, une répression impitoyable de la milice d'extrême-droite, appelée *"les escadrons de la mort"*.

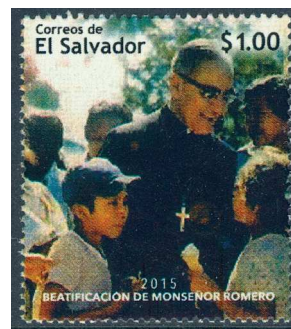
Le sommet de cette guerre civile est l'assassinat, le 24 mars 1980, de l'archevêque de San Salvador Óscar Romero.



2010, n°s 1800/1805
30^e anniversaire de l'assassinat de l'archevêque Óscar Romero



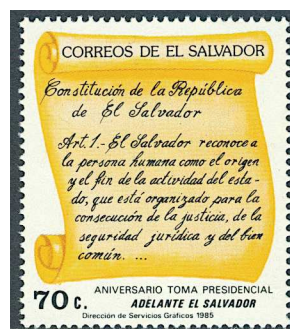
2005, n°s 1610/1611



2015, n°s 1853/1856
L'archevêque Óscar Romero

La personnalité la plus marquante de la période 1980-1990 est le démocrate-chrétien José Napoleón Duarte. Il est le leader d'une junte de 1980 à 1982 et président de 1984 à 1989.

Une nouvelle constitution est promulguée en 1983, qui met l'accent sur les libertés individuelles. Duarte recherche sincèrement le compromis et la réconciliation, mais il échoue, car les escadrons de la mort continuent leurs actions répressives avec une grande violence.



1985, n°s 965 & P.A. 602
Premier anniversaire de l'élection de José Napoleón Duarte à la présidence



1996, n° 1298



1998, n° 1385

Commémorations de la promulgation de la constitution de 1983

La mentalité change à partir de 1990, car les États-Unis font pression sur le régime et menacent de suspendre leur aide si la guerre civile persiste.

Pour la première fois en plus de trente ans, de véritables négociations sont entamées entre la droite et la gauche, sous l'égide des Nations-Unies. Elles aboutissent le 16 janvier 1992 à un accord de paix, et la date du 15 décembre 1992 marque la fin officielle des conflits armés.



2002, bloc 47

10^e anniversaire des accords de paix de 1992



*2002, n°s 1497/1498
10^e anniversaire des accords de paix de 1992*



*2012, n°s 1833/1834
20^e anniversaire des accords de paix de 1992*

Mais les problèmes du pays restent gigantesques, même si la guerre civile a pris fin. L'économie reste très précaire, la misère est générale, et la criminalité atteint un très haut niveau. Les dernières années cependant, les premiers gouvernements de gauche essaient de redresser leur pays économiquement et socialement.